

fauchement  
verbaux

1

ADAM Lizzie  
24/10/2009  
46 rue de Lorraine  
576/90 ELVANGE  
06.18.04.84.88  
[xelaxl@laposte.net](mailto:xelaxl@laposte.net)

CLAISER Clara  
26/05/2009  
40 rue de Champagne  
57690 CREHANGE  
06.76.48.53.44  
[claraclaiser@gmail.com](mailto:claraclaiser@gmail.com)

GOBILLOT Suzie  
06/01/2009  
2 rue de Plappecourt  
57530 RAVILLE  
07.73.24.50.20  
[suzie.gobillot@pm.me](mailto:suzie.gobillot@pm.me)

### La terrible enfance de Piotr

Piotr considérait que la chance l'avait abandonné à la seconde où il était sorti du ventre de sa mère. En effet, cette dernière avait succombé à l'accouchement alors qu'elle était déjà affaiblie par un mal encore inconnu. De ce fait, le garçon avait grandi dans une chaumière éloignée de toute agglomération avec son père et sa grand-mère Matouchka. Les premières années de sa vie furent misérables, mais calmes et pacifiques. Cependant, plus il grandissait, plus il ressemblait à sa mère, tantôt par ses faits et gestes que par son apparence. Or, la perte de sa femme avait rendu son géniteur fou de douleur et de tristesse. Plus il retrouvait sa défunte épouse en son fils, plus cela le blessait.

Il commença par dédaigner sa progéniture puis sa peine se transforma en rage qui engendra de la violence. Comme le veuf passait devant une taverne en rentrant du travail, il passait des heures à se soûler, avant de rentrer complètement ivre et de se déchaîner sur son enfant. Ce dernier, qui avait tout juste quatre ans, ne comprenait pas la raison de ce changement d'attitude. Il se mit alors à surnommer son parent « l'Ogre », inspiré par les récits que lui racontait Matouchka. On pourrait penser que la grand-mère était indifférente à cette agitation, néanmoins ceci la révoltait. Elle ne comprenait pas que l'on puisse faire du mal à un être vivant et encore moins à un enfant de si bas âge. Elle n'avait cependant pas la force de lutter contre cet homme bien plus grand et fort qu'elle. L'aïeule pouvait seulement intimer à son petit-fils de se cacher lors du retour de l'être craint. Finalement, une année et six mois passèrent ainsi. Piotr était donc âgé de cinq ans lorsqu'il apprit qu'un lointain cousin décédé récemment lui léguait un troupeau de vingt-six vaches. Quand son père apprit la nouvelle, il déclara qu'il n'avait pas le temps pour ces sottises et que, comme les animaux appartenaient désormais au garçon, ce serait à lui de les emmener paître. Heureusement, la région était en grande partie constituée d'immenses plaines verdoyantes où bourdonnaient de nombreux insectes. C'est ainsi que le bambin dut passer ses journées dehors, peu importe la météo.

Un matin, Piotr partit comme habituellement garder les vingt-six vaches que lui avait légué son cousin avant de mourir. Arrivé au pré, il vérifia d'ailleurs comme tous les jours si la clôture n'était pas cassée et compta également les vaches. Puis le jeune garçon s'installa au pied du grand chêne là où il avait l'habitude d'y passer ses journées. Pour passer le temps, l'enfant se mit à siffler. Au bout de quelques instants, un bruit sourd se fit entendre et un énorme nuage noir arriva sur lui. Les vaches commencèrent à courir dans tous les sens et à meugler, Piotr paniqua lui aussi. Plus le nuage avançait, plus il arrivait à en voir la composition, ce nuage était créé par des abeilles qui vinrent attaquer les bovins, mais pas le jeune homme. Donc, à ce moment-là, il se posa des questions. Le lendemain, arrivé dans le parc, il entama son rituel avant de se poser à son endroit favori là où il vit des fourmis et des coccinelles. Tout à coup, le jeune homme entendit des chuchotements. Le garçonnet regarda alors autour de lui et ne vit rien. L'après-midi, il se mit à siffler et des papillons de toute sorte de couleurs arrivèrent et se mirent à voler autour de lui comme si c'était leur maître. À la tombée de la nuit, il rentra chez sa grand-mère et fit un rêve. Le jeune garçon rêva qu'il allait comme tous les matins garder les vaches sauf qu'il savait communiquer avec les insectes. Ces derniers l'aidèrent à sortir de toute situation. Donc cela fit un gros avantage lors de quelconques disputes avec qui que soit. Le lendemain matin, Piotr s'assit sous le chêne. En repensant au rêve qu'il avait fait la veille, le garçon se dit : « Et si ce rêve devenait réel, si j'arrivais vraiment à parler aux insectes ! Cela serait extraordinaire ! Après tout, le jour où j'ai sifflé, les abeilles sont venues et l'autre jour, les papillons. »

Alors le jeune garçon siffla en pensant très fort aux fourmis qui se mirent en cercle devant lui. Ces insectes sortirent de la fourmilière et exécutèrent les ordres de Piotr. Celui-ci, tout content, alla montrer ses pouvoirs à sa grand-mère. Après une démonstration, la personne âgée lui dit : « Ah Piotr, mon garçon, tu as enfin reçu ton don ! Je savais que tu allais avoir ce pouvoir, car ta mère l'avait aussi, mais cependant, je ne savais pas à quel âge allais-tu l'avoir !  
- Oh ! Mais grand-mère, c'est MAGIQUE !, dit le jeune homme.  
- Et oui, mon garçon », répondit la femme.

Quand Piotr avait découvert qu'il pouvait parler aux insectes et à leurs cousins, cela avait changé sa vie. C'était rapidement devenu son échappatoire pour palier à la souffrance qu'il endurait chaque jour. En effet, malgré son père qui était violent avec lui, il avait maintenant des amis. Il avait même réussi à impressionner Matouchka, qui connaissait pourtant la puissance de ce talent. Elle fut époustouflée quand elle vit la maîtrise que son petit-fils avait acquise en si peu de temps. Quelqu'un montrait enfin sa fierté au garçon et ça le comblait de joie. Pour résumer sa situation, on pourrait conclure qu'il avait enfin un semblant de vie heureuse, et que malgré les coups et les mauvaises paroles qu'il endurait, il possédait un don qui lui permettait de s'échapper de ses maux quotidiens. Cette aptitude égayait par la même occasion ses journées passées dans les champs avec pour toute compagnie un troupeau de vaches. Son bonheur augmenta lorsque l'enfant rencontra Vera, son araignée de compagnie. Un jour qui commençait comme les autres par un entraînement à son talent dans les plaines, il appela les insectes comme à son habitude lorsqu'une nouvelle arrivante se présenta parmi eux. D'après ce que les autres lui dirent, c'était une araignée sauteuse Guriurius minuano, une araignée typique de chez lui. Il commença à dialoguer avec elle et, tout de suite, le courant passa. Rapidement, il la considéra comme la confidente et la meilleure amie dont il avait toujours rêvé. Ils étaient devenus inséparables et elle allégeait la morosité de son quotidien. Il était enfin, par moments, heureux et vivant comme un enfant de son âge devrait l'être.